

# LE TEMPS

## La révolte des déclassés contre les mesures sanitaires

Le Temps, Charles Wyplosz, 17 février 2022

---

Les camionneurs canadiens ont réussi un superbe coup de publicité. Un peu partout dans le monde (démocratique), ils font des émules. Bien que très largement vaccinés, et dénoncés par leur syndicat, ils demandent l'arrêt des contrôles de passe covid à la frontière avec les Etats-Unis. C'est apparemment illogique, mais leur succès populaire – qui s'intéresse à cette histoire de contrôles à la frontière? – montre que l'affaire est beaucoup plus sérieuse. Comme avec les Gilets jaunes en France ou le soulèvement du 6 janvier 2020 au Capitole à Washington, c'est une révolte de plus contre les élites et les technocrates.

Cette révolte précède le covid, mais l'épidémie l'a amplifiée. Les antivaccins rejettent l'establishment scientifique qui a pris le pouvoir en convaincant les politiques de mettre en place des mesures coercitives. Comme les camionneurs canadiens, leur slogan est «Liberté!». On peut leur rappeler mille fois la notion élémentaire de vie en société, que le droit à la liberté individuelle s'arrête là où commence la liberté collective, ça ne passe pas. Parler d'individualisme exacerbé est une erreur de diagnostic. Le succès des thèses complotistes n'est pas nouveau, mais il émerge puissamment dans les périodes troubles.



**CHARLES WYPLOSZ**

En dehors du covid, on pourrait se dire qu'il n'y a pas de raison à ce trouble généralisé. Oh que si. Parmi les diverses raisons avancées, il en est une, économique, qui mérite d'être rappelée. Depuis deux décennies ou plus, la situation économique dans les pays dits avancés est troublante. Elle se résume en un mot: inégalités. Depuis la fin du XIXe siècle, la révolution industrielle s'est traduite par la croissance la plus rapide que l'humanité n'ait jamais connue. Longtemps, l'écrasante majorité des populations a vu son niveau de vie augmenter, en partie parce que la croissance était si forte qu'elle atteignait tous les recoins de la société, en partie parce qu'un pacte social assurait une redistribution des fruits de cette croissance.

Lorsqu'elle a ralenti, la redistribution s'est enrayée. Même si les classes moyennes ont continué à voir leur situation s'améliorer, y compris par l'accès à l'éducation et à la santé, partout un petit groupe en haut de l'échelle s'est enrichi de manière spectaculaire. Il est impossible de ne pas regarder dans l'assiette du voisin quand elle devient gigantesque. Et puis est arrivée en 2008 la grande crise financière. Non seulement les élites politiques et techniques ne l'avaient pas prévue, mais elles ont soudain dégagé des ressources exceptionnelles pour éviter une nouvelle ère de dépression. Ce fut un grand succès technique, mais il impliquait de sauver la mise des très très riches. Incompétence manifeste et apparence d'une alliance entre les élites et les très très riches ont cassé le ciment de solidarité et miné le respect pour les experts.

La pandémie a remis une couche de défiance. Les élites ne l'avaient pas vue venir et les mesures prises étaient profondément inégalitaires. Il fallait bien continuer à faire fonctionner les activités essentielles. Les employés du commerce alimentaire, les transporteurs, les éboueurs et bien d'autres personnes «essentielles» ont continué à travailler, et pas à la maison. Le confinement, imposé ou volontaire, est difficile dans un petit appartement mais plutôt agréable dans une belle maison. Il n'est pas surprenant de voir ces «essentiels» aujourd'hui dans la rue.

Dans ces conditions, le compromis entre liberté individuelle et liberté collective ne fonctionne plus. Il repose sur le sentiment de solidarité, et ce sentiment s'est étioilé. Quand les manifestants demandent que l'on respecte leurs libertés, une notion essentielle dans toute démocratie, ils disent qu'ils n'acceptent plus de se sacrifier pour le bien commun. Ils ne croient plus en leurs élites, qui se sont beaucoup trompées. Cette rupture ne va pas s'évaporer spontanément. Redresser la barre des inégalités est un point de passage obligé pour reconquérir la solidarité. Ce n'est pas simple et ce n'est pas uniquement une question d'argent. Les élites y sont-elles prêtes?